

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: BENHAMIDA Nour Elhouda

Intitulé

**L'image de l'enfant-victime dans
La petite fille sur la banquise d'Adélaïde Bon et
L'enfant-rien de Nathalie Hug**

Soutenu devant le jury composé de:

Dr.GHARBAOUI Omar Université de M'sila

Président

Mr. MAOUCHE Salim Université de M'sila

Rapporteur

Dr.SOUAMES Amira Université de M'sila

Examineur

Année universitaire :2018 /2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE
FRANCAISE

N° :.....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES

FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE ET
COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique**

Par: BENHAMIDA Nour Elhouda

Intitulé

**L'image de l'enfant-victime dans
La petite fille sur la banquise d'Adélaïde Bon et
L'enfant-rien de Nathalie Hug**

Dédicace

Je dédie ce travail

A mon cher père , ma source de force, de courage et patience

**A la plus beau créateur que Dieu a créé sur terre, a ma chère mère pour
tes prières et ton amour**

A mes très chers sœurs : Hind, Hadjar, Malak et Doaa

A mon cher frère Mohamed

**En témoignage de l'attachement, de l'amour et de l'affection que je porte
pour vous**

**A ma moitié Soumia pour son amour, son espoir, son courage et son
soutien morale**

A mes chères amies : Dallal , Widad , Warda et Abla

**En témoignage de l'amitié qui nous a unies et des souvenirs de tous les
moments que nous avons passée ensemble**

A tous ceux qui, par un mot, m'ont donné la force.

Remerciements

*Je remercie tout d'abord **Dieu** tout puissant de m'avoir donné la force et la patience d'accomplir ce travail.*

*Je tiens également à exprimer mes vifs remerciements à mon encadreur Mr. **MAOUCHE Salim** pour sa disponibilité, sa présence permanente et son aide inestimable tout au long de mon travail.*

*Un grand merci à **mes parents** qui m'ont encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire.*

*Enfin, je tiens à remercier chaleureusement mon amie **Warda NASRI**.*

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	07
CHAPITRE I. L'ETAT DES LIEUX.....	10
Présentation des deux auteurs.....	11
Adélaïde Bon.....	11
Nathalie Hug.....	11
Présentation des deux œuvres.....	12
La petite fille sur la banquise... ..	12
I.2.2 L'enfant-rien... ..	13
homogénéité de corpus... ..	14
les points de convergences... ..	14
les points de divergences... ..	15
Aperçu historique sur l'enfance.....	16
L'enfant dans l'antiquité... ..	16
L'enfant médiéval.....	16
L'enfant à l'époque moderne.....	17
L'enfant d'aujourd'hui.....	17
CHAPITRE II. LA REPRESENTATION DE L'ENFANT DANS LES DEUX ROMANS... ..	18
II.1 L'enfance dans la littérature français.....	19
L'image de l'enfant dans les deux romans.....	20
Dans La petite fille sur la banquise.....	22
• L'innocence... ..	22

• La solitude.....	22
• La dépression.....	22
• L'exil intérieur.....	23
• Le courage.....	24
Dans l'enfant-rien.....	24
• L'innocence.....	24
• La solitude.....	25
• La dépression.....	26
• L'exil intérieur.....	26
• Le courage.....	27
La relation enfant-famille.....	27
La relation d' Adélaïde avec sa famille.....	27
II.3.1. La relation d'Adrien avec sa famille.....	28
CHAPITRE III. STYLISTIQUE ET NARRATIONN	29
Le mode narratif.....	30
la voix de narration.....	31
le temps de narration.....	31
vocabulaire et style.....	32
Des expressions marquantes.....	34
CONCLUSION.....	36
BIBLIOGRAPHIE	38

Abréviation

-PFB : La **P**etite **F**ille sur la **B**anquise d'Adelaïde Bon

-ER :L'**E**nfant-**R**ien de Nathalie Hug

INTRODUCTION

Introduction

Le roman est une sorte de narration qui traite les problèmes de la vie et les attitudes humaines, il se base sur un certains nombres d'éléments, notamment l'élément le plus important est le personnage qui peut être un homme, une femme ou un enfant.

Dans notre travail nous essayerons de découvrir deux images représentatives de l'enfant parmi tant d'autres évoquées dans d'autres productions littéraires.

En effet, l'enfance reste une tranche d'âge au sens psychologique au point d'être un thème principal retraçant les premières conditions de la vie, et leurs effets de la description des milieux socioculturels.

Certes, l'enfant a une place très importante dans la production littéraire, car l'enfance est une étape partagée par tous les êtres humains, une étape durant laquelle l'individu se développe, il peut croître, évoluer ou se perdre de l'autre côté de l'amour dans un ailleurs social ou familial.

L'image de l'enfant dans la littérature est présenté dans des plusieurs textes, certains écrivains interviennent dans leurs œuvres des images diverses de l'enfant, ce dernier peut être présenté comme un individu complexe, un enfant combattant, peut être présenté comme un héros ou une victime.

Notre travail a pour but de traiter l'image de l'enfant-victime et le lien entre cet enfant et son entourage.

Pour ce faire, nous avons choisi comme corpus d'étude *la petite fille sur la banquise* d'Adelaïde Bon et *l'enfant-rien* de Nathalie Hug, deux auteurs appartenant à la littérature française contemporaine.

L'objectif principal de notre travail est de percevoir la représentation de l'enfant dans les deux romans, et en particulier de montrer les différentes perspectives dont les deux auteurs conçoivent le monde de l'enfant.

Nombreuses sont les questions qui viennent en tête lorsque nous abordons « l'enfant » comme un sujet de recherche. Mais, après notre lecture une seule problématique nous a interpellé : Comment les deux écrivains ont traité l'image de l'enfant-victime à travers les deux œuvres ?

Pour répondre à notre problématique nous supposerons l'hypothèse suivante :

Introduction

Les deux auteures dénoncent la vulnérabilité et la souffrance de l'enfant afin de montrer les terribles conséquences sur sa santé mentale et physique.

Notre démarche pluridisciplinaire (sociocritique, psychocritique) axée sur le repérage et l'explication de l'image de l'enfant-victime dans les deux œuvres.

Pour répondre aux exigences de ce travail de recherche, notre mémoire sera réparti en trois chapitres :

Tout d'abord, Le premier chapitre a un caractère introductoire dont nous proposerons une présentation des deux auteures et les deux œuvres que nous avons choisi. Dans le même chapitre nous allons essayer de parler brièvement de l'histoire de l'enfance.

Ensuite, dans un deuxième chapitre, nous montrons en premier point comment l'enfant se manifeste dans la littérature française pour arriver au deuxième point dans laquelle nous examinerons l'image de l'enfant présentée par les deux auteures.

Enfin, dans le dernier chapitre nous aborderons la stylistique et la narration, ainsi que le mode narratif adopté par les deux écrivains, nous évoquerons également la poétique de l'écriture.

L'ETAT DES LIEUX

présentation des deux auteurs

Adélaïde Bon

Adélaïde Bon est une comédienne et écrivaine née en 1981. Elle a été victime d'un viol à l'âge de neuf ans, en 1990. Vingt cinq ans après les faits, son violeur a été arrêté puis condamné à dix huit ans de prison ferme. Au printemps 2016, au palais de justice de paris, au coté de dix huit autres femmes, elle affronte le violeur qui a détruit sa vie.

Avec une distance, une maturité et une finesse d'écriture saisissantes, Adélaïde Bon retrace un parcours terrifiant dans son premier livre, *La petite fille sur la banquise*, publié aux éditions Grasset en 2018.

Nathalie Hug

Nathalie Hug est née le 13 janvier 1970 à Nancy où elle vit toujours. Elle grandit vite, si vite qu'elle est toujours la plus grande des filles de sa classe. Dans l'intimité familiale, elle joue l'enfant modèle. Cours de piano, danse classique. Elle est l'aînée et doit montrer l'exemple.

Les années d'étude passent, la vie suit son cours. L'écriture y trouve sa place. Nathalie noircit des cahiers de poèmes, de nouvelles, de romans qu'elle fera lire à ses professeurs et à ses amis sans jamais penser à contacter un éditeur. Et comme il faut gagner sa vie et qu'elle aime tout ce qui touche à la médecine, elle travaille pour l'industrie pharmaceutique d'abord comme déléguée médicale, puis comme responsable de formation du réseau et enfin comme directrice régionale : elle passe sa vie dans les hôtels, toujours entre deux avions, deux congrès, deux voyages ou séminaires. Jusqu'à ce qu'un jour de novembre 2004.

Mars et juin 2004, Jérôme Camut publie les deux premiers tomes de la tétralogie Malhorne aux éditions Bragelonne. Nathalie Hug se les procure et, bouleversée par sa lecture, décide de contacter l'auteur. Ils se rencontrent peu après : premier regard, premier bonheur. Ils ne se quitteront plus et commencent très vite à écrire ensemble.

Tout en publiant avec Jérôme Camut, (*Les voies de l'ombre* dont le premier tome, *Prédation* est en cours d'adaptation pour le cinéma, et plus récemment la trilogie W3).

Pour *L'Enfant-rien*, son premier roman « solo », elle a imaginé un personnage naïf et inquiétant, à la voix singulière, aux questionnements bouleversants. Son deuxième roman, *la demoiselle des tic-tac* raconte l'histoire d'une petite allemande dans la France des années 40, et le troisième, *1, rue des Petits-pas* raconte l'histoire de Louise, sage-femme dans les années 20.

Présentations des deux romans

La petite fille sur la banquise

La petite fille sur la banquise d'Adélaïde Bon c'est son premier roman parait chez Grasset en 2018.

Dans ce roman Adélaïde Bon nous raconte sa propre histoire, elle raconte ce qui se passe dans son enfance, qu'elle n'est âgée que 9 ans, elle nous raconte son viol.

L'histoire commence le 13 mai 1990 lorsqu'elle a gagné une poison rouge à l'école, elle a sorti de la maison toute seule pour acheter la nourriture du poison et au retour, elle a croisé un homme, il l'entraîne dans la cage d'escalier et la viole. Ses parents l'aperçoivent tout de suite et vont partir pour déposer une plainte des attouchements sexuels au commissariat.

Pour eux l'histoire est déjà fermée mais pour Adélaïde les années de la souffrance, de l'angoisse terrible et de la solitude viennent juste de commencer.

Vingt trois ans après son agression, elle a reçu un appel de l'brigade de mineur pour lui annoncer qu'après les analyses d'ADN son violeur a été arrêté. C'était le plus beau cadeau de sa vie lorsqu'ils n'ont pas oublié son histoire.

En 2016 au palais de justice de Paris à-côté de 18 autres femmes, elle affronte l'homme qui a détruit sa vie.

Dans ce roman l'écrivaine raconte son histoire mais elle traite aussi des différents sujets comme les agressions sexuelles et le harcèlement, en exprimant le traumatisme, l'horreur, l'incompréhension vécue après le déchirement de l'enveloppe corporelle, et expliquant l'impact psychologique des victimes de la violence sexuelle.

L'enfant-rien

L'enfant-rien de Nathalie Hug c'est son premier roman en solo parait chez Calmann-Lévy en 2011.

C'est l'histoire d'Adrien, Adrien vit avec sa mère et sa demi-sœur Isabelle, il ne connaît pas son père. Il est grave malade des reins ce qui lui interdit d'aller à l'école.

Ce roman est plein de sentiments, dans lequel le brave Adrien nous parle d'une vision et d'un langage d'un enfant de dix ans, de sa triste enfance entre une maman malade et un père inexistant, car il est né d'un père inconnu, il ne sait même pas à quoi il ressemble.

Ce petit garçon se sent qu'il est rejeté par le monde qui l'entoure. Sa seule demande est d'obtenir un peu de tendresse, des câlins... des choses simples qu'on peut donner à un petit enfant.

Adrien se construit un petit monde imaginaire, où se sent un peu mieux, il semble d'être un enfant rêvé mais il reste toujours solitaire. Le malheur ne se termine pas pour lui, sa mère a fait un accident qui la cloue sur un lit d'hôpital. Il se retrouve dans la famille de sa demi-sœur, avec le père d'Isabelle qui peut être un père idéal pour Adrien, il peut le voir et lui dire quelque chose mais il ne le fait jamais.

Dans ce roman Nathalie Hug sait bien décrire ce qui se passe dans la tête d'un enfant qui ne trouve pas sa place, un enfant qui personne ne le considère. Également elle sait décrire les sentiments d'un enfant qui a un manque terrible, il attend de recueillir un geste tendre, un enfant qui espère une autre vie, une vie normale, son seul désir est d'avoir un père.

Homogénéité du corpus

les points de convergences :

Chapitre I L'état des lieux

Nous trouvons plusieurs similitudes entre les deux romans. Tout d'abord, le point déclencheur d'écriture est le malheur d'un enfant.

« Elle punit son corps en le bourrant, en le cognant, elle essaye d'exister en dehors de lui et elle prie, de profundis clamo ad te Domine, elle prie avec toute l'ardeur de son jeune cœur due Dieu lui vienne. »(PFB. P23)

« j'avais le cœur en miettes, mais je ne pleurais pas »(ER.P10)

Les deux textes évoquant les mêmes périodes. Elles dressent une histoire touchante dont l'enfant est la victime, en mettent en scène sa douleur et sa souffrance pour exprimer ce qu'il ne peut pas montrer par la parole.

« Tu savais qu'il y a des maladies dont nul ne guérit et des questions auxquelles rien ne répond. »(PFB.P14)

« J'en ai marre de ne pas avoir de papa , j'ai expliqué , c'est tout . Personne ne veut me dire la vérité . Pourquoi ça t'énerve que je cherche mon père ? Pourquoi? »(ER.P10)

Elles décrivent ce qui se passe réellement dans son monde triste.

« Elle se masturbe souvent, au sens latin, manus stupratio, elle se souille avec sa main. Elle ne sait pas quand cela a commencé ni d'où lui viennent ces gestes, toujours les même. Elle ne sait pas les nommer. Il suffit qu'elle soit seule pour que le Diable vienne et descende sa culotte. »(PFB.P103)

Chapitre I L'état des lieux

« un vendredi soir sur deux, la porte se refermait sur ma sœur et s'ouvrait sur mon enfer »(ER.P36)

Les deux textes sont présentés sous forme des petits chapitres dans un ordre chronologique.

les points de divergences :

Ces deux œuvres présentent nombreuses différences, tenant principalement à la personnalité de l'enfant.

Adelaïde Bon a présenté son protagoniste comme une petite fille violée anonyme.

« J'étais terrorisée je n'osais pas sortir de la chambre j'avais peur qu'il revienne il est resté les alentours tout l'après-midi il m'a attendue des heures devant la porte de l'immeuble »(PFB. P216)

Alors que Nathalie Hug a présenté son protagoniste comme un petit garçon non désiré par son père. Il porte le nom « Adrien ».

« J'étais un enfant-rien sans père »(ER. P42)

Adelaïde bon a utilisé le pronom personnel « elle » pour désigner le personnage principale de son roman tandis que Nathalie Hug a utilisé le pronom personnel « je ».

« Elle reprends le sachet en papier blanc des carambars et le pot de flocons pour poissons rouges qu'elle avait posé sur le coin nu d'une marche » (PFB. p11)

« Quelque chose s'est renversé, elle ne sait pas si c'est le sol ou si c'est elle, elle se concentre pour gravir l'escalier »(PFB.P11)

« Je détestais marcher derrière ma mère et Isabelle parce que je sentais des choses frôler mon dos – comme si elle voulaient m'attraper, m'aspirer et me broyer tout entier. D'ailleurs, je m'endors toujours avec un oreiller sur les yeux, face à la porte du placard, même si je sais bien que les monstres-noirs-qui-aspirent n'existent pas. »(ER.P8)

Aperçu historique sur l'enfance

L'enfant dans l'antiquité

Dans la Grèce antique, la communauté citadine avait une vision limitée pour l'enfant, jugé trop délicat et non productif. Tandis que à Sparte (VIII-VI e siècle av.J.C.) , cité comme un excellent guerrière, enfants nés handicapé sont tués. En revanche les enfants sont élevés dans la maison jusqu'à l'âge de sept ans, puis quittent le foyer parental pour apprendre la lecture, de la rhétorique, du chant ou de la danse, consistant à endurcir le corps. Il doit multiplier les exercices physiques (chasse, lutte , attaques nocturnes, etc.) pour former un futur guerrière.

Dans la cité athénienne (VI e-IV e siècle av .J.-C), la naissance donne lieu à des réjouissances dans la maison.

A Rome le jour où l'enfant romain naît, son père décide soit de le garder, soit de l'abandonner, soit de le tuer. Souvent ; quand l'enfant est une fille, on choisit de l'abandonner car la fille coûtera trop cher notamment avec la dot. L'enfant romain à la naissance porte la bulle jusqu'à ce qu'il devienne adolescent.¹

Le législateur octroie au père le droit de vie et de mort sur son enfant.

l'enfant Médiéval

Au Moyen âge, l'enfance est considérée comme l'âge de la croissance. C'est dans le cadre familial et sous la houlette des femmes que l'enfant reçoit les premiers rudiments de son éducation :l'apprentissage de la parole , de la marche , des bonnes manières , de l'alphabet et de la foi religieuse.

Au Moyen Age, les enfants qui vivent dans un milieu campagnard ont une vie misérable tandis que les fils de seigneurs connaissent une existence plus paisible et

¹ Fr.wikimini.org/wiki/Enfance_dans_la_Rome_antique

plus divertissante. A cette époque, les jeunes paysans doivent se rendre au champ pour travailler. Ils n'ont malheureusement pas accès à l'école comparé à nous qui allons au collège 5 fois par semaine pour apprendre plein de choses.²

Plus de 90% des enfants vivent à la campagne, les garçons travaillent au champ avec leur père. Au moment des labours, ils aident à guider le bœuf pour l'obliger à aller droit, et si les enfants tombent le père ne peut pas arrêter le bœuf. Il n'est pas rare alors que l'animal casse la jambe d'un enfant. Les filles restent à la ferme pour aider leur mère. Leur tâches domestiques et agricoles sont circonscrites autour de la maison(dans le poulailler, le jardin potager et la cuisine.). Mais il arrive quelque fois que les jeunes filles aillent aussi au champ.

L'enfant nait dans un château assure une vie plus heureuse que dans les champs.

I.4.3. L'Enfant à l'époque moderne

Malgré l'attention et les droits dont ils bénéficient, les enfants n'ont jamais échappé à la délinquance et à la marginalisation. Ils restent exposés dans le monde à des situations douloureuses, livrés à la rue, à l'exploitation sexuelle ou à l'esclavage.

Il nécessaire de faire un appel pour interdire le travail des enfants dans les usines et les champs, accorder un statut à ceux abandonnés à la naissance et vaincre les perversions pédérastes.

I.4.4.L'Enfant d'aujourd'hui

En 1959, l'Assemblée générale des nations a proclamé la déclaration des droit de l'enfant, et 1989 a été décrétée « année de l'Enfance ». Certes, la vie de l'enfant est aujourd'hui moins précaire; nombreux textes législatifs imposent une considération de la condition infantine et cherchent à lui obtenir les meilleurs conditions pour un développement harmonieux.

Malgré ces avancées, les enfants du tiers-monde restent dans la misère, des millions d'enfants demeurent exploités et forcé.

² www.bn.fr/eme/index.htm

LA REPRESENTATION DE L'ENFANT DANS LES
DEUX ROMANS

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

Nous essayerons dans ce chapitre de faire un petit aperçu sur l'enfance dans la littérature française et ensuite étudier l'image de l'enfant dans les deux romans.

L'enfance dans la littérature française

L'enfant ne se présente pas dans les œuvres, mais il est présenté par les écrivains. Ils ont tenté d'apporter une expérience personnelle à travers l'écriture de l'enfance qui reste cette tranche d'âge au sens psychologique qui les a marqués, au point d'être une référence et un thème principal retraçant les conditions de la vie.

Dans la littérature française, l'enfant se présente sous différentes facettes, il y a souvent celle de l'enfant heureux, de l'enfant pauvre, l'enfant victime, l'enfant violé, l'enfant orphelin, l'enfant travailleur et l'enfant brisé par la guerre...etc. dont nous citerons quelques portraits d'enfants dans des romans français.

***Poil de carotte*¹, Jules Renard**

Dans ces romans, l'enfant humilié et mal aimé par ses camarades, en raison de sa différence, est de surcroît haï par sa mère qui passe son temps à le maltraiter, simplement parce que le pauvre garçon est roux et couvert de taches de rousseur.

***Clémence dans Je voudrais que la nuit me prenne*²**

Clémence une petite fille de huit ans, raconte son quotidien. Elle parle de ses petits bonheurs, de son père instituteur amoureux des livres, de sa mère qui adore chanter, de l'amour incommensurable qui a baigné son enfance. Elle décrit l'amour de ses parents.

***L'expression de sentiments*³, Patrick Poivre D'Arvor**

Dans ce roman l'écrivaine se retourne à son enfance et principalement à sa relation forte avec sa mère. Elle exprime la douleur liée à la perte de la mère.

***Zan dans Méchamment Dimanche*⁴**

Zan est un garçon de douze ans, dont l'enfance n'a pas été facile. Après le décès de son petit frère, son père sombre dans l'alcool et sa mère se suicide.

¹ Jules Renard, *Poil de carotte*, Paris, Flammarion, 1894.

² Isabelle Desesquelles, *je voudrais que la nuit me prenne*, France, Belfond, 2018.

³ Patrick Poivre D'Arvor, *l'expression de sentiments*, France, Le livre de poche, 2011.

⁴ Pierre Pelot, *Méchamment dimanche*, Paris, Pocket, 2006.

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

En somme, Chacun de ces romans développe une caractéristique précise du personnage de l'enfant. Donc nous retrouvons des différents portraits de l'enfant dans la littérature française.

l'image d'enfant dans les deux romans

S'il est le plus célèbre, Victor Hugo n'est pas le seul écrivain à avoir dénoncé avec force la misère des enfants. À côté de ses Gwynplaine (L'Homme qui rit, 1869), Cosette et Gavroche (Les Misérables, 1862) se tiennent Rémi (Hector Malot, Sans famille, 1878), Tom Sawyer (Mark Twain, 1823) ou encore Oliver Twist (Charles Dickens, 1838).

Nous pouvons déduire que les auteurs de notre corpus veulent diffuser une réalité donnée, elles ont souligné la dévalorisation de l'enfant-victime dans sa famille.

Les deux auteures auraient une influence négative sur la vie de l'enfant maltraité de sorte qu'il n'y aura pas de sécurité, de protection, de contact, de sincérité, de tendresse, d'affection et de compréhension. Car un enfant victime a besoin d'aide et de soutien pour chercher et trouver son langage qui l'amène à exprimer le mal muet qu'il porte dans son cœur.

*« Rien . Il ne se passait rien . Il ne me voyait pas ,
ne me parlait pas , ne me touchait pas . Même
lorsque je faisais mes devoirs sur la table de la
cuisine en regardant Catherine s'occuper du bébé
et qu'il passait près de moi . Il ne me frôlait ja-
mais . J'ai pleuré , souvent . Depuis mon retour de
l'hôpital , Catherine ne m'a plus serré dans ses
bras . Il y avait un mur entre elle et moi , entre eux
et moi . Lui , il évitait soigneusement de croiser
mon regard , et son indifférence me clouait de
chagrin . Pas un geste , aucun commentaire sur
mes bonnes notes , mon talent pour passer le balai
ou découper les courgettes , mon adresse au bad-*

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

minton . J'avais rêvé d'être transparent comme une flaque d'eau de pluie pour qu'on m'oublie dans cette maison et que jamais je ne retourne chez moi . J'avais été exaucé et je ne souhaitais plus qu'une chose , rentrer à la maison. »(ER. P74)

« Tu savais qu'il y a des maladies dont nul ne guérit et des questions auxquelles rien ne répond. »(PFB. P14)

Elles ont montré que l'enfant est toujours innocent et son traumatisme a des conséquences pour toute la vie, il ne faut pas se rendre aveugles, sourds et muets devant les réalités de l'enfant, il ne faut pas le négliger, il faut absolument apprendre à écouter sa voix.

Pour elles la société ne respecte pas l'enfant, il est utilisé pour décharger les propres tensions des adultes. Alors qu'il a toujours un rôle actif, un rôle irremplaçable dans le milieu familial et son importance à représenter un enfant courage.

D'après Marilyn Perioli, journaliste pour le magazine Viva, qui traite de sujets de santé et de société, il existe une Convention des droits de l'enfant, adoptée par les Nations unies le 20 novembre 1989, et ratifiée par la France en 1990. Le protocole de 2011, qui autorise un enfant à saisir directement le comité des droits de l'Onu, a été signé par le gouvernement en novembre 2014. Mais, apparemment, peu de personnes connaissent l'existence de ce texte.

La représentation de l'enfant dans les deux romans d'étude laisse entrevoir une expérience singulière et une forme d'ignorance et de maltraitance de l'enfant-victime au sein de la famille.

Dans la petite fille sur la banquise

a. L'innocence

Dans le roman d'Adelaïde Bon, l'enfant est présenté comme une petite fille témoin et victime d'un abus sexuel « *j'étais terrorisée je n'osais pas sortir de la*

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

chambre j'avais peur qu'il revienne il est resté les alentours tout l'après-midi il m'a attendu des heures devant la porte de l'immeuble »(PFB.P216), elle a l'impression que l'événement se produit de nouveau.

Cette petite fille a un esprit vierge, elle n'a aucune idée de ce qu'est le sexe
« *Sa tête se déplace. Gauche. Droite. Droite. Gauche. Il s'est passé quelque chose? Sa tête se déplace. Haut. Bas. Bas. Haut »(PFB.P12)*

Elle n'était pas coupable de la faute « *Elle espère avoir une âme pure et vierge, unie à Dieu, démembrée de ce corps habité par Satan. »(PFB.P23)*

b. La solitude

Nous découvrons une petite fille qui n'avait personne à qui elle peut parler, elle n'avait personne vers qui elle peut retourner pour trouver l'aide «*Elle passe l'année à pleurer dans les toilettes du lycée, à engloutir puis à vomir, à se haïr féroce-ment et, en public, à exhiber un sourire de dentier, à réussir à l'école, à jouer la fille courageuse »(PFB.P3)*

Elle s'est sentie trahie dans sa confiance, elle a perdu la confiance en soi « *Elle s'essaye, seule, à retrouver cette candeur, cette confiance. Elle n'y parvient pas. »(PFB.P34)*

c. La dépression

Elle se sent toujours mal , elle a des sentiments d'impuissance « *c'est l'année où elle commence à se gifler, à se cogner la tête avec les poignes, contre les murs, à échafauder des scénarios de suicides parfaits, de suicides travestis en accidents, de suicides insoupçonnables. »(PFB.P37)*

Elle aurait connu tous les malheurs du monde, elle a tellement besoin que quelqu'un la prenne dans les bras, elle n'a jamais goûté aux plaisirs de la vie d'où ses pensées à mettre fin a ses jours commencent à la hanter .

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

d. L'exil intérieur

La narratrice vit une lutte quotidienne « *Elle ne sait pas que désormais elle est en guerre et l'armée ennemie habite en elle. Personne ne la prévient, personne ne lui explique, le monde s'est tu.* »(PFB.P13)

Elle rompt toute relation avec le monde qui l'entoure et se réfugie à l'intérieur de soi-même. Son âme pure rejette son corps, son corps et son esprit se dissocient. Selon Marine Nisse, psycho thérapeute familiale, la dissociation est la seule façon pour les enfants abusés de survivre l'agression.

« Lors des longs trajets assise à l'arrière de la voiture familiale, elle garde le front collé à la vitre, le regard rivé au lointain, à s'abimer à l'intérieur d'elle-même, quelque part au-dedans ou ses pensées se délitent, s'aliènent, ou ses rêveries n'ont ni queue ni trame et tandis que ses parents écoutent Radio Classique à l'avant, et que le frère et les sœurs se chamaillent au milieu, elle n'est plus là. »(PFB.P24)

Elle hurle en silence, elle ne peut pas exprimer son mal, parce qu'elle pense que les mots ne traduisent pas l'amertume de son expérience

« Aucun mot ne peut contenir cet entre-deux-mondes que l'on nomme à défaut Expérience aux frontières de la mort, j'ai tenté parfois de le raconter, mais comment dire l'intemporel, l'infini, l'inaliénable, la tendresse, comment articuler une phrase, comment saisir sans amoindrir, sans enfermer, sans domestiquer. Alors oui, il s'agit du moment le plus heureux de toute mon existence et savoir que j'y repartirai mon console des jours amers »(PFB34-35)

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

e. Le courage

Nous trouvons une petite fille qui n'a pas vécu la période de son enfance avec pureté et innocence, une fille qui souffre, mais elle reste forte. Elle révolte pour changer sa situation misérable, pour survivre « *La vie n'abandonne jamais, au tréfonds des océans, dans les ténèbres, elle luit* » (PFB.P252)

Elle a choisi l'écriture comme moyen de guérison, elle dit tout. Tout ce que jamais elle n'a osé dire à personne, elle raconte son histoire à tout le monde.

« Alors, je suis Méduse, petite fille de la Terre et de l'Océan, violée par Poséidon dans le secret d'un temple, je suis l'innocence profanée jugée coupable et condamnée à voir mes longs cheveux transformés en serpents, je suis celle dont on raconte que le regard pétrifie qui me croise, je suis la femme sauvage contrainte à se cacher dans une grotte humide, je suis celle à qui l'on coupe la tête quand elle dort, celle dont la dépouille mutilée terrifie les armées, je suis ce qu'il reste d'une femme après qu'on l'a violée. Et de l'écrire me renoue, me relie, me répare. »(PFB.P174)

Dans l'enfant-rien

a. L'innocence

Dans le roman de Nathalie Hug, l'enfant est présenté comme un petit garçon non désiré par son père, il est gravement malade des reins « *J'étais rien, c'était terrible, mais ce n'était pas le pire. Le pire, c'était la maladie, mon syndrome néphrotique. Plus j'avais, mieux je comprenais* »(ER.P41)

Le petit garçon Adrien représente un enfant qui n'a aucune responsabilité de l'ignorance des autres « (...)Dis, maman, pourquoi je n'ai pas de papa ?, (...)et je respirais une goulée d'air pour recommencer de plus belle : Dis, maman, pourquoi tu m'as eu ? »(ER.P8-9)

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

Un enfant a une âme noble, immense mais son cœur cache des échecs et des douleurs « *Je lui ai demandé pourquoi elle trouvait la vie drôle, parfois, alors qu'on me conduisait à l'orphelinat et je lui ai glissé que moi, je la trouvais triste tout le temps* » (ER.P32-33)

b. La solitude

Adrien n'a aucune vie sociale, il est rejeté, exclu par le monde qui l'entoure. Il est impropre à être aimé

« Mais les mots, si durs, de ma tante, ont résonné en moi d'étrange manière et, loin de me décourager, m'ont donné une idée formidable. J'ai pensé, le nez toujours collé contre la vitre, puisque je n'ai pas de papa et que celui d'Isabelle ne veut pas de moi, je n'ai qu'à en inventer un pour moi tout seul ! »(ER. P19)

Son seul besoin c'était l'amour et la tendresse de sa mère, c'est autour de cet amour et cette tendresse que vont s'ordonner ses relations avec sa mère d'abord, et avec les autres.

« Je reprochais sans cesse à ma mère de ne pas jouer avec moi, de ne m'adresser la parole que pour dire Tiens-toi bien, Fais tes devoirs, Range ta chambre ou Mets la table et ce genre de choses, d'être avare de câlins et de baisers, absente toute la journée, quelquefois le soir, triste sur son canapé devant la télévision »(ER.P35)

Flavia Mazelin salvi¹, souligne que la force que transmet la mère amoureuse est puissante. Le fils en retire une confiance en lui très solide, grâce à laquelle il affrontera sans crainte les aléas de la vie. Sur le plan affectif, il est tout aussi assuré et ambitieux. Porté et enivré. par un amour maternel

¹Flavia Mazelin Salvi est journaliste à psychologies magazine, elle est spécialisée en psychologie et développement personnel, elle est également l'auteure de plusieurs ouvrages.

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

c. La dépression

Le personnage principal est traité de façon injuste par sa mère, Il se sent toujours dénigré, inexistant, sans importance à ses yeux

« Le dimanche soir , Isabelle rentrait , trop heureuse et jolie , couverte de mots doux et d'histoires de pirates qu'il lui racontait là-bas , de friandises qu'il lui offrait , de câlins qu'il lui faisait , et ma mère sortait enfin de sa torpeur . Elle se redressait , attentive , tentait de sourire tandis qu'Isabelle lui racontait son week-end . Et surtout , elle lui ouvrait les bras .Ça me donnait un tel coup dans le ventre que j'allais vomir . Puis je m'asseyais devant la fenêtre de la salle de bains et je me lamentais en regardant passer les nuages »(ER. P37)

Quand il a vu ce traitement inhumain, submergé par un sentiment de désarroi et des souffrances morales *« Je pense à ma mère qui m'a torché et je me demande si parfois elle n'a pas eu envie de se débarrasser de moi. »(ER. P81)*

d. L'exil intérieur

Adrien crée en sa tête un monde imaginaire, un monde où il vit la vie qu'il désire *« J'étais heureux, pour la première fois depuis longtemps. Car cet homme, ce père idéal que j'allais créer, serait aussi l'amoureux de ma mère »(ER. P19),*

il ne trouve autre moyen que l'imagination pour soulager son âme, il donc essaye de dépasser sa blessure d'abandon *« J'en ai marre de ne pas avoir de papa , j'ai expliqué , c'est tout . Personne ne veut me dire la vérité . Pourquoi ça t'énerve que je cherche mon père ? Pourquoi?. »(ER.P103)*

car il ne savait pas ce qu'est se passe réellement autour de lui .

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

e. Le courage

Adrien reste attaché à ses espoirs, malgré les conditions de sa vie déplorable, ce qui reflète l'image d'un enfant patient et courage « *J'ai la sensation d'avoir grandi tout seul .* »(ER.P86)

Il croit à la force qui est à l'intérieur de soi-même, il essaye de retrouver cette force dont il a besoin pour reprendre goût à sa vie.

La relation enfant-famille

Nous nous proposons à ce niveau de définir le rapport entre la famille avec son enfant-victime dans chaque roman.

La relation entre la famille et l'enfant a une grande importance sur sa vie et sa personnalité, elle influence la personne qu'il sera dans le futur. Chaque relation entre une famille et son enfant est différente d'une famille à une autre.

La relation d' Adélaïde avec sa famille

La relation d'Adélaïde avec sa famille, c'était une relation superficielle. Elle s'assoit avec sa famille, elle mange, elle sort, mais elle n'a jamais discuté ses troubles et ses souffrances morales. Elle avait beaucoup de questions dans sa tête mais elle ne peut pas les poser. Ce qui met cette petite fille en colère, à s'enfermer dans sa chambre, à s'éloigner de sa famille, à communiquer avec lui-même pour apaiser ses blessures et ses angoisses.

Alors que le milieu familial doit être l'endroit où la petite fille trouve des réponses à ses questions, trouve la stabilité dont elle a besoin.

Dans ma famille, les choses du corps ne sont pas un sujet ou, si l'on parle, c'est pour en rire. Mon père a récemment failli être emporté par un septicémie, à la soigner d'un ton badin par son remède habituel : quatre grosses couvertures, une aspirine et au lit. Dans ma famille, se plaindre de ses petits maux, c'est manquer de dignité. Alors parler des sexe ? parler de ça ? de ce qu'elle se faisait quand elle était sûre que per-

Chapitre II : la représentation de l'enfant dans les deux romans

sonne ne pouvait entrer, ne pouvait la voir, dans le silence de sa chambre, cachée dans les sous-bois, juchée sur un arbre, enfermée dans une salle de bains ? des scénarios terrifiants et de plus en plus dégradants qu'elle inventait alors ?(PFB.P40)

II.3.1. La relation d'Adrien avec sa famille

Adrien reflète l'image de l'enfant qui n'a aucune relation avec sa famille, l'enfant qui vit dans une famille où le sourire est inexistant, où l'amour n'a pas de place, et où la rigidité règne.

Je reprochais sans cesse à ma mère de ne pas jouer avec moi, de ne m'adresser la parole que pour dire Tiens-toi bien, Fais tes devoirs, Range ta chambre ou Mets la table et ce genre de choses, d'être avare de câlins et de baisers, absente toute la journée, quelquefois le soir, triste sur son canapé devant la télévision.(ER.P35)

STYLISTIQUE ET NARRATION

III. analyse stylistique

Dans ce dernier chapitre, nous analyserons le style d'écriture dans les romans *la petite fille sur la banquise et l'enfant-rien*.

Selon TLF1¹, la stylistique est la discipline qu'a pour objet le style, qui étudie les procédés littéraires et les modes de composition utilisés par tel auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue.

Le mode narratif

L'écriture est un espace d'expression, chaque écrivain a son propre style et sa manière d'exprimer ses pensées.

« L'écriture d'un texte implique des choix techniques qui engendreront un résultat particulier quant à la représentation verbale de l'histoire. C'est ainsi que le récit met en œuvre, entre autres, des effets de distance afin de créer un mode narratif précis, qui gère la «régulation de l'information narrative » fournie au lecteur.1 Selon le théoricien, tout récit est obligatoirement diegesis (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimésis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante. De sorte, tout récit suppose un narrateur.»²

La voix de narration

La petite fille sur la banquise est un texte autobiographie dans le quel Adélaïde Bon évoque son enfance sans recours à la première personne « je ». Elle utilise la troisième personne « elle » pour désigner l'enfant personnage, elle se distancie de l'enfant qu'elle fut en la désignant par « elle ».

Elle a tout pour être heureuse. Elle a une enfance très privilégiée, très protégée. Elle est en bonne santé, elle est jolie, elle est intelligente. Elle habite

¹Trésor de la langue française : dictionnaire explicatif, *dictionnaire sur la langue française*.

²Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972, p.184.

Chapitre III : stylistique et narration

à Paris. Elle skie l'hiver, se baigne l'été, elle visite des musées à l'étranger. Elle est issue d'une bonne famille installée dans les beaux quartiers, elle est bien élevée, elle sait se tenir en société. Elle est blanche, française depuis Morvan Ier roi des Bretons et Charlemagne, élevée dans la foi catholique et le souci d'autrui, elle a un grand-père Mort pour la France. (PFB.P17-18)

Contrairement à Adélaïde Bon, Nathalie Hug dans la rédaction de son roman *l'enfant-rien*, elle a choisi d'utiliser une narration à la première personne « je ». Ce choix permet d'exprimer ses sentiments, ses pensées et ses expériences. Ce procédé est également permet de donner une impression de vraisemblance, afin de convaincre le lecteur de la véracité des événements.

Je n'avais toujours pas compris ce qu'était une trainée, j'ignorais à quoi ressemblait ma mère, mon habit blanc n'avait servi à rien, mon relevé de notes non plus, ma belle coiffure encore moins et, sans la boîte à secrets, j'avais perdu toute chance de retrouver mon père. Pour couronner le tout, je n'avais pas eu le temps de m'en inventer un. (ER.P31)

Comme le résume Michel Butor¹ dans son article sur l'emploi des pronoms personnels dans le roman : « *A l'intérieur de l'univers romanesque, la troisième personne « représente » cet univers en tant qu'il est différent de l'auteur et au lecteur, la première représente l'auteur, la seconde le lecteur* »

Le temps de narration

Dans le cas d'Adélaïde Bon, pour donner plus de profondeur à l'action nous fournit le présent de narration.

En classe, elle n'arrive pas à se concentrer, elle s'accroche aux regards des professeurs, à ses notes sur la feuilles quadrillée, à son stylo, elle

¹Michel Butor est un poète, romancier, enseignant, essayiste, critique d'art et traducteur français.

Chapitre III : stylistique et narration

griffonne des visages grimaçants dans les marges, elle comble les silences, les espaces vides, elle s'agrippe aux tables, elle résiste, mais chaque fois la vague noire et muette s'abat sur elle sans prévenir et elle glisse, suspendue, entre deux eaux, absente (PFB.P36-37)

La narratrice à écrit à l'âge adulte, elle se remémore les événements, en donnant l'impression que les événements se déroulent au moment de lecture, elle accentue l'effet dramatique.

Concernant le temps utilisé dans *l'enfant-rien*, on trouve l'imparfait avec ses valeurs comme

- **La description**

« Notre hôtesse avait les cheveux et les yeux gris et la peau bronzée. Elle portait un tablier avec un dessin de tarte au fromage blanc et j'étais persuadé que c'était ça, son secret pour réussir les recettes de grand-mère »(ER.P43)

- **l'habitude**

« Mais tous les soirs, après la douche, quand je m'étais brossé les dents, elle s'essayait sur le bord de mon lit de me raconter une histoire »(ER.P35-36)

vocabulaire et style

En lisant les deux romans *la petite fille sur la banquise* et *l'enfant-rien*, nous découvrons le génie d'Adélaïde Bon et Nathalie Hug et nous nous rendons compte à quel point ces deux auteurs transforment le langage ordinaire et le rendre plus expressif aux yeux du lecteur.

Parmi les traits qui caractérisent ces deux romans nous avons relevé l'emploi des phrases courtes, et cela accélère le rythme du récit.

L'emploi des figures de style comme

- **l'allégorie** *« ...les battements de mon cœur accéléraient jusqu'à résonner dans ma gorge »(ER.P10)*

Chapitre III : stylistique et narration

- ***l'oxymore*** « ...à regarder de gentils squelettes en pyjamas rayés et au regard éteint offrit leurs sourires édentés aux photographes de l'Armée Rouge »(PFB.P21)
- ***l'accumulation*** « ...pour aboutir après un long effort conjoint à un visage, un drôle de visage, un visage de cadavre, sans lien, sans rien »(PFB.P22)
- ***l'allitération*** « ...à cesser de sucer son pouce»(PFB.P36)
- ***l'anaphore*** «...elle rosit, il approche ses petits lèvres, elle a le souffle court, elle ferme les yeux et soudain, elle se fige»(PFB.P20)
- ***l'antithèse*** « ...c'est qu'elle a le cœur si lourd que quand la joie lui vient, elle s'y jette »(PFB.P22)

Nous constatons beaucoup d'émotions tristes, en donnant une dimension capable d'éveiller la sensibilité de lecteur, nous font vraiment ressentir l'émotion d'eux-mêmes.

le temps d'un viol, le monsieur de l'escalier, s'est immiscé dans les replis de mon cerveau, il a laissé sa haine et sa perversité macérer dans l'antichambre de ma mémoire, et jour après jour, elles m'ont dégouliné au-dedans, elles ont colonisé chacune de mes pensées, elles contaminé ma vie.(PFB.P)

Je reprochais sans cesse à ma mère de ne pas jouer avec moi, de ne m'adresser la parole que pour dire Tiens-toi bien, Fais tes devoirs, Range ta chambre ou Mets la table et ce genre de choses, d'être avare de câlins et de baisers, absente toute la journée, quelquefois le soir, triste sur son canapé devant la télévision (ER.P35)

Nous notons également l'usage excessif des verbes et des adjectifs expriment la profondeur de la tristesse : *brutale, chagrins, colères, disputes, mourir, seule, ennui, incapable, crise,, pleurer, angoisse, détester, larmes...*

Chapitre III : stylistique et narration

III.2. Des expressions marquantes

Les deux écrivaines ont deux styles différents mais nous constatons que chaque style conforme à l'expression d'une tragédie. Ils ont su comment manipuler la langue avec un style sincère, direct, pour exprimer métaphoriquement la réalité, pour nous amener dans ce monde tragique et pour que nous puissions facilement nous identifier aux sujets traités et saisir l'envers de la réalité

Des extraits de la prose tout autant poétique des deux livres :

Elle ne sent pas les méduses s'immiscer en elle ce jour-là, elle ne sent pas les longs tentacules transparents la pénétrer, elle ne sait pas que leurs filaments vont l'entraîner peu à peu dans une histoire qui n'est pas la sienne, qui ne la concerne pas. Elle ne sait pas qu'ils vont la déporter de sa route, l'attirer vers des profondeurs désertes et inhospitalières, entraver jusqu'au moindre de ses pas, la faire douter de ses poings, rétrécir année après année le monde qui l'entoure à une petite poche d'air sans issue. Elle ne sait pas que désormais elle est en guerre et que l'armée ennemie habite en elle. PFB.P13)

« La prêtrise, l'abstinence, les religions ne fabriquent pas en série des violeurs d'enfants, non, je ne crois pas. Mais dans la foule innombrable des enfants violés, combien devenus grands ont pris la prêtrise, l'abstinence et les religions pour garde-fou ? »(PFB.P47)

«...je n'entendais rien non plus, mais je voyais les larmes qui roulaient sur ses joues, les sillons qu'elles laissaient sur sa peau, des traces blanches bordés du bleu de son maquillage »(ER.P22)

« Là, je tombais sur des cheveux de toutes les couleurs, une queue-de-cheval blonde, une perruque brune, des fichus, des chemisiers en dentelles qui sentaient le parfum de maman, pliés avec des nappes qui puait le vieux »(ER.P23)

Chapitre III : stylistique et narration

Mais je ne pleurais pas à cause de l'accident de ma mère, non. Je pleurais sur soi-même. Je pleurais parce que j'avais les reins fichus. Il fallait des bandelettes urinaires pour vérifier chaque jour mon taux de protéines, allez chez le néphrologue six fois par ans, surveiller ma tension, mon poids, faire ma courbe de croissance, me donner du calcium et des vitamines matin et soir, tout confectionner, le pain, les gâteaux, la purée, et tout assaisonner avec du faux sel. J'étais interdit de restaurant, de plats surgelés, de raviolis en boîte, de gaufre à la fête foraine, sans parler des chips et de la raclette. ER.P41)

Bon et Hug font appel à la société, incitant les familles à aimer et protéger leurs enfants.

CONCLUSION

Conclusion

Ce travail de recherche a pour but de relever et saisir les différentes perspectives utilisées par les deux auteurs dans le traitement de l'enfant-victime.

Pour ce faire, nous avons essayé de dégager les similitudes et les différences entre les deux romans, ainsi que l'analyse et l'interprétation des extraits qui ont une relation avec cette image, à travers lesquels nous avons répondu à la problématique, que nous avons posée dans notre introduction.

Nous avons étudié notre corpus dans les trois chapitres : en premier chapitre nous avons passé par la présentation des deux auteurs et leurs œuvres. Et dans le deuxième chapitre nous avons inséré l'image de l'enfant dans la littérature française, où nous avons constaté que la figure de l'enfant est présentée dans des différents portraits. Enfin, pour le troisième nous avons étudié le style d'écriture dans les deux romans et comment les deux écrivains ont exprimé métaphoriquement l'image réelle.

Ceci confirme notre hypothèse, l'enfant-victime est un être marginalisé et maltraité au sein de sa famille.

En arrivant au terme de cette étude ,nous avons rendu compte que cette étude n'est finalement qu'une introduction à un travail à venir.

BIBLIOGRAPHIE

Références bibliographiques

Corpus

Adelaïde Bon. *La petite fille sur la banquise*, Paris, édition Grasset, février 2018

Nathalie Hug. *L'enfant-rien*, Paris, édition Calmann-Lévy, aout 2011

Œuvres d'écrivains citées

Jules Renard, *Poil de carotte*, Paris, Flammarion, 1894

Isabelle Desesquelles, *je voudrais que la nuit me prenne*, France, Belfond. 2018

Patrick Poivre D'Arvor, *l'expression de sentiments*, France, Le livre de poche.2011

Pierre Pelot, *Méchamment dimanche*, paris, Pocket.2006

Ouvrages théoriques

Matthieu Ricard. *La moine et le Philosophie*, France, Nil.1997

Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972

Reuves et articles

DABBADIE, Denis, *écritures et thérapie*, in la faute à Rousseau, n°36, 2004.

Sitographie

Fr.wikimini.org/wiki/Enfance_dans_la_Rome_antiquE. [consulté le 06juin2019](#) à 12 :20

www.bn.fr/eme/index.htm. [consulté le 06juin2019](#) à 15 :30

Résumé

Cet étude de l'image de "l'enfant-victime" dans les deux oeuvres d'Adélaïde Bon et Nathalie Hug menée dans le cadre d'un mémoire de master a proposé une analyse de la représentation de l'enfant-victime entre les deux romans. Il s'agit de dégager les points de divergences et de convergences dans les deux romans.

Notre étude vise à analyser cette représentation et l'étude du lien entre l'enfant-victime et sa famille.

Nous avons également opté pour une analyse stylistique et son influence sur le lecteur.

Mots clés : enfant-victime, image, comparaison.

ملخص

في إطار مذكرة الماستر ركزنا إهتمامنا على صورة الطفل الضحية عند الكاتبتين الفرنسيتين Adélaïde Bon و Nathalie Hug حيث قمنا بإستخراج نقاط التشابه و الإختلاف بين الروائيتين.

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل صورة الطفل الضحية و توضيح العلاقة بين الطفل و عائلته.

وقمنا ايضا بتحليل أسلوب الكاتبتين في الروائيتين و تأثيره على القارئ.

كلمات مفتاحية : الطفل الضحية ، صورة ، مقارنة.

Abstract

In the context of master's thesis, we tend to the image of the victimized child represented by the two french writers Adélaïde Bon and Nathalie Hug, that we intended to extract the similar and different points between the two novels.

This study aim to analyse the image of the victimized child and exhibit the relationship between the child and his family.

We also analysed the style of the two authors in the two novels and their influence on the reader .

KEY WORDS : the victimized child, image, comparaison.